

cendons au salon. Nous ferions naître des soupçons, si nous demeurions trop longtemps enfermés ensemble.

— Des soupçons ? répéta-t-elle. De qui pouvons-nous exciter les soupçons, maintenant que sir Percival n'est plus au château ? Est-ce du comte Fosco que vous voulez parler ?

— Peut-être bien, Laura.

— Vous commencez, Marian, à ne l'aimer guère plus que je ne l'aime moi-même.

— Non ; car vous avez pour lui une sorte de haine. Or la haine est toujours plus ou moins associée avec le mépris ; — et je ne puis rien voir chez le comte, qui mérite ce dernier sentiment.

— Il ne vous fait pas peur, cependant, n'est-il pas vrai ?

— Eh ! mais . . . peut-être un peu.

— Vous le craignez, après cette intervention d'aujourd'hui qui nous a été si favorable ?

— Oui. Et cette intervention même m'a donné plus à craindre que la violence de sir Percival. Rappelez-vous ce que je vous disais hier dans la bibliothèque. Quoi que vous fassiez, Laura, gardez-vous d'avoir le comte pour ennemi ! . . .

Nous descendîmes. Laura entra dans le salon, tandis que je traversais le vestibule, ma lettre à la main, pour la jeter dans la boîte accrochée au mur, en face de moi.

La porte du château était ouverte, et au moment où je passais devant, je vis le comte Fosco et sa femme causant ensemble, debout sur les degrés extérieurs, et la figure tournée de mon côté.

La comtesse entra sous le vestibule,

peut-être un peu vite, et me demanda si je pouvais lui accorder cinq minutes de conversation particulière. Légèrement étonnée d'un pareil appel, à moi fait par cette froide personne, je jetai ma lettre dans la boîte et me mis ensuite à sa disposition. Elle prit mon bras avec une cordialité, une familiarité inusitées, et au lieu de me conduire en quelque chambre vide, m'entraîna doucement avec elle vers ce gazon qui forme ceinture autour du bassin de la cour.

Quand nous passâmes devant le comte, sur le perron, il salua, sourit, et rentra après aussitôt dans la maison, poussant la porte du vestibule.

(à suivre.)

## UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé, le développement des formes chez la femme, et guérissent radicalement :

LA COMSOMPTION  
DYSPEPSIE . . .  
ANEMIE . . . .  
ET LES FAIBLESSES  
D'ESTOMAC.

❖ SANTE ET BEAUTE ❖

UNE BOITE, AVEC NOTICE, \$ 1.00  
SIX BOITES, " " 5.00

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DE PREMIERE CLASSE.

DEPOT GENERAL POUR LA PUISSANCE :

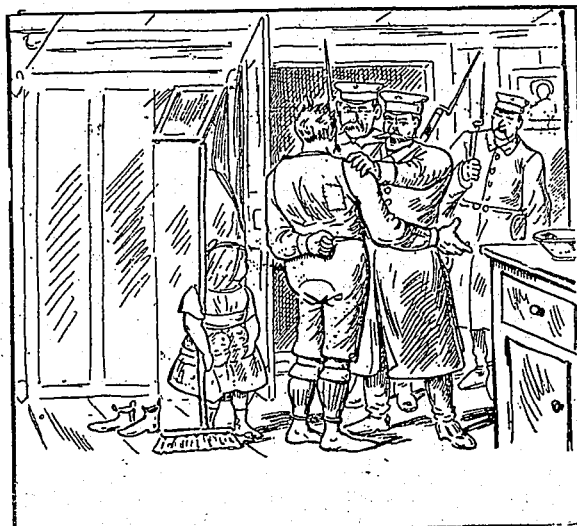
❖ L. A. BERNARD ❖

1882 rue Ste-Catherine, Montreal.

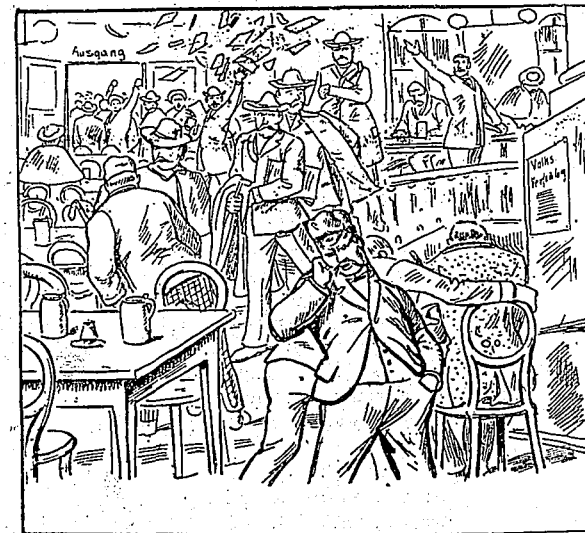
## DEVINETTES



L'arbre de Noël est coupé ; maintenant il s'agit de décamper : voici venir le garde-forestier ! — Le voyez-vous ?



Nous venons vous arrêter ! Vous avez été vu avec des jumeaux. Où sont-ils ? — Peut-être dans le tiroir. — Cherchez-les.



La séance vient d'être levée. Trouvez le commissaire de police qui a interrompu les procédés de l'assemblée ?